

# BRUXELLES PATRIMOINES

be style  
be heritage  
be .brussels 

Numéro spécial  
Journées du Patrimoine  
Région de Bruxelles-Capitale  
Septembre 2016 | N° 19-20

Dossier RECYCLAGE DES STYLES

DOSSIER

## L'ÉGYPTEMANIE À BRUXELLES

VARIATIONS SUR LE  
THÈME DE L'ÉGYPTE  
PHARAONIQUE

**EUGÈNE WARMENBOL**  
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ  
LIBRE DE BRUXELLES



Le Grand Temple maçonnique,  
rue de Laeken à Bruxelles  
(A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB).

*DE TOUT TEMPS, L'ÉGYPTE ET SES « MYSTÈRES » ONT EXERCÉ UNE FASCINATION SUR L'OCCIDENT. Mais c'est surtout à la suite de la campagne d'Égypte, menée entre 1798 et 1801 par Bonaparte et ses généraux et doublée d'une expédition scientifique, que les richesses de l'Égypte ancienne ont été redécouvertes. L'engouement qui s'ensuivit, portera l'art égyptien à devenir une référence culturelle, au même titre que l'art gréco-romain. Au travers d'exemples de notre patrimoine bruxellois, cet article parcourt l'évolution de l'égyptomanie, sous ses différentes formes, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.*

Comme l'écrit Jurgis Baltrusaitis, à propos du *Roman de la Momie* de Théophile Gautier (1857), roman fondateur s'il en est, «le récit évoque, avec esprit, un certain nombre d'éléments qui ont joué dans la genèse de toutes les égyptologies qui se sont succédé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle: une vaste érudition, une passion nostalgique et la résurrection d'un monde primordial où les splendeurs antiques se mêlent aux écritures secrètes et sacrées [...]. Le voile d'Isis fut soulevé [...] par les Antiques, le roman a été construit par les Modernes»<sup>1</sup>.

Parler de «toutes les égyptologies» paraît, au premier abord, une expression bizarre, mais en fait, cela signifie que Jurgis Baltrusaitis met sur un même pied l'égyptologie, l'égyptosophie, l'égyptophilie et l'égyptomanie. Il est vrai qu'aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les amateurs ne faisaient et ne pouvaient faire la distinction entre ces diverses façons de vivre l'Égypte ancienne, ne fût-ce que parce que la qualité de leurs sources ne le permettait pas. Il n'en est plus ainsi au XVIII<sup>e</sup> et encore moins au XIX<sup>e</sup> siècle.

## ÉGYPTOLOGIE ET ÉGYPTOMANIE

L'égyptologie naît avec le déchiffrement des hiéroglyphes d'une part, mais surtout avec la création des premières chaires universitaires, à Leyde, puis à Paris, et des premières collections publiques, à Paris, puis à Londres. Il n'y a pas, au XIX<sup>e</sup> siècle, d'égyptologie en-dehors d'un cadre institutionnel, qui seul permet de disposer des indispensables outils de travail que sont une bibliothèque et/ou une collection de référence. Les livres de référence, à l'époque, sont excessivement coûteux: les grands objets, alors comme aujourd'hui, atteignent de très hauts prix. Ni les uns, ni les autres ne sont à portée de l'amateur intéressé.

Et l'égyptomanie? Pour Jean-Marcel Humbert, que nous suivrons volontiers, «ce concept recouvre toutes les réutilisations d'éléments décoratifs et de thèmes empruntés à l'Égypte ancienne dans des formes et des objets variés, sans rapport avec leur utilisation et leur raison d'être



**Fig. 1**  
Costume porté par Fernand Anseau pour le rôle de Radamès dans *Aïda*, vers 1920 (Archives et Ateliers du Théâtre royal de La Monnaie, Bruxelles).

d'origine». Et il ajoute, «le facteur déterminant qui permet de définir une création comme égyptisante est donc avant tout le décor antique: par exemple, un sphinx –ou une sphinge– couché n'est pas égyptisant s'il n'est pas coiffé du némès; en revanche, un sphinx –ou une sphinge– ailé assis, plus grec qu'égyptien, est égyptisant s'il porte cette coiffure»<sup>2</sup>.

Une œuvre relevant de l'égyptomanie n'est donc pas simplement



**Fig. 2**  
Salle à manger «à l'égyptienne» du Château Moeland à Saint-Nicolas (Flandre orientale). Extrait de VANDENBORRE, H. et WYLLEMAN, L., « De restauratie van de Egyptische eetzaal van het kasteel Moeland in Sint-Niklaas », *Monumenten, Landschappen & Archeologie*, 27/2, 2008, p.18.



**Fig. 3**  
Intérieur «à l'égyptienne» dans un immeuble disparu de l'avenue de Tervueren à Etterbeek. Extrait de *Vers l'Art*, III/11, 1908, n° 62.

néo-égyptienne, puisqu'il ne s'agit pas de recréer à l'identique des monuments pharaoniques, il s'agit d'en créer de nouveaux, avec, forcément, les références du temps et du lieu de la création. L'égyptomanie sort l'égyptologie de son cadre et utilise ses acquis sans se soucier du contexte d'origine : elle a sa propre cohérence qui ne tient que rarement compte de celle de la source utilisée. Lorsque l'égyptologue Auguste Mariette construit un temple à l'égyptienne pour l'Exposition universelle de Paris, destiné à abriter les chefs-d'œuvre de l'art égyptien du Musée de Boulaq, il met sans doute l'égyptomanie au service de l'égyptologie. Lorsque le même travaille aux scénarios, décors et costumes d'*Aïda*, le grand opéra «égyptien» de Giuseppe Verdi, qui connaîtra sa première

représentation en 1871, il cherche sans doute effectivement, à travers l'égyptomanie, à populariser l'égyptologie (fig. 1).

Tout dans l'égyptomanie, finalement, est peut-être d'abord une question d'habillement, de déguisement, et de mise en scène. Le voile d'Isis est mis pudiquement sur l'Égypte ésotérique et mystique, mais en même temps, par un habile jeu de scène, les mystères sont révélés par le voile, qui fait office de drapé mouillé<sup>3</sup>.

### LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

Déjà durant l'Antiquité, les grandes pyramides de Gizeh fascinaient les voyageurs d'Occident et d'Orient. Sous l'Empire romain, des sphinx, et

même des obélisques, sont transportés en Italie –question d'appropriation–, où, occasionnellement, un temple ou une tombe «à l'égyptienne» se trouve érigée<sup>4</sup>. La pyramide de Caius Cestius à Rome doit en être l'exemple le plus connu. Elle deviendra à son tour, durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le modèle de dizaines de pyramides d'Occident, comme celle du parc Monceau à Paris ou, en Belgique, celle de Wespelaer (Brabant flamand). Il s'agissait d'une glacière, qui abritait «une salle circulaire décorée de niches avec des urnes sépulcrales sur lesquelles sont gravés des hiéroglyphes, de même que sur la table et les chaises qui s'y trouvent, et qui sont elles-mêmes exécutées dans ce style»<sup>5</sup> (égyptien). La propriété relève de la famille Artois –brasseurs célèbres– depuis 1796.

Après la campagne d'Égypte, menée entre 1798 et 1801<sup>6</sup>, d'abord par le général Bonaparte, puis par les généraux Kléber et Menou, le néo-pharaonique devient un thème récurrent dans l'art occidental, *a recurring theme in the history of taste*, comme le résume si bien James Stevens Curl<sup>7</sup>. Sous le régime impérial de Napoléon Bonaparte, le style dit «Retour d'Égypte» deviendra même un signe de ralliement autour de l'empereur. La célèbre *Description de l'Égypte*, un compte-rendu «pré-colonial» de la conquête du général, paraît à partir de 1809. Les sous-criteurs pouvaient y trouver, entre autres, un premier inventaire scientifique, illustré, du patrimoine pharaonique, principalement le patrimoine immobilier. Quelques pièces mobilières importantes, comme la «Pierre de Rosette», une découverte faite durant l'Expédition, s'y trouvent également reproduites. La *Description de l'Égypte* semble bien avoir eu un impact artistique majeur, souvent tardif certes, mais immédiat à Paris et dans le monde de Napoléon, de Malmaison à Sainte-Hélène. Une de ses mises en œuvre les plus spectaculaires, en province, date de 1877. Il s'agit de la décoration de la salle à manger du château Moeland à Saint-Nicolas (Flandre orientale)<sup>8</sup>. La *Description de l'Égypte* va servir ici de source unique pour les grands panneaux de stuc peint ornant la salle octogonale, ainsi que pour son extraordinaire plafond reproduisant, en couleur, le fameux zodiaque de Dendera (fig. 2). Le propriétaire fut président de l'Académie d'Archéologie de Belgique en 1878 et fait là étalage de sa culture générale.

Mentionnons ici, pour ce qui est des intérieurs, le salon égyptien d'une maison de l'avenue de Tervueren, à Etterbeek, réalisée en 1906 par l'architecte Alexandre Struyven (? 1872-1909)<sup>9</sup>. L'ensemble, qui a apparemment disparu, mais dont il subsiste



Fig. 4

Détail de la cage d'escalier de l'avenue de la Reine 266 à Schaerbeek, inspiré par une peinture de la tombe de Khnoumhotep II de Beni Hassan (© SPRB).

une photo, est fort spectaculaire et demande une étude plus approfondie (fig. 3). Quelques-uns des motifs décoratifs sont vraisemblablement empruntés à l'*Histoire de l'art égyptien* d'Émile Prisse d'Avennes, entre autres ceux du plafond<sup>10</sup>, mais d'autres sources, ont été utilisées, comme les *Monuments de l'Égypte et de la Nubie* de Jean-François Champollion ou les *Monumenti dell'Egitto e della Nubia* d'Ippolito Rosellini, pour ceux de l'encadrement de la cheminée<sup>11</sup>. Notons que l'utilisation de motifs «à l'égyptienne» dans une maison privée est incongrue, puisque nous savons très peu de choses de l'architecture «privée» pharaonique, d'autant que les décors sont empruntés aux temples et aux tombes du pays du Nil. Ne connaissant pas (encore) le propriétaire de la maison, nous ne savons pas si celui-ci avait une raison particulière de «faire à l'égyptienne».

Un exemple non moins spectaculaire est celui de l'avenue de la Reine 266 à Schaerbeek, un édifice qui fut, de 1887 à 1920 (date de son décès), la propriété d'Émile Bockstael, dernier bourgmestre de Laeken. Sa cage d'escalier a été généreusement pourvue de peintures murales emprun-

tées à l'Égypte, à date indéterminée, mais apparemment empruntées à un ouvrage du XIX<sup>e</sup> siècle, à en juger par le style quelque peu maladroit<sup>12</sup>. Comme d'habitude l'ensemble ne brille pas par sa cohérence «égyptologique» et il est en sus difficile d'en déterminer les sources, même si pour une scène de vendange, empruntée au site de Beni Hassan, et une autre de funérailles, empruntée à celui de Dra Abou el-Naga, très librement interprétées, cela s'est tout de même avéré possible<sup>13</sup> (fig. 4). Émile Bockstael était franc-maçon et fréquentait l'atelier des «Amis Philanthropes», dont le Grand Temple est un sommet de l'égyptomanie (voir plus loin).

## ÉGYPTOMANIE PUBLIQUE ET PRIVÉE

Après le retour de l'armée d'Égypte, l'égyptomanie envahit bientôt les rues, à la faveur de commandes impériales, dont Paris sera la principale bénéficiaire. Quelques fontaines en témoignent encore aujourd'hui, dont la *Fontaine du Fellah*, rue de Sèvres, avec son Antinoüs déversant les eaux du Nil. Nos régions en conservent quelques-unes également, comme

par exemple celles du *Zandberg* et de la *Groentenmarkt* à Gand.

Les départements récemment acquis suivent donc le mouvement, plus particulièrement à l'occasion des « Joyeuses Entrées » de Napoléon Bonaparte. Les préfectures d'Anvers (l'hôtel de ville) et de Bruxelles (l'hôtel Belgiojoso, aile du palais royal) s'habillent ainsi « à l'égyptienne » pour la visite du nouvel Alexandre. Les débris de ces décors, dont nous avons des descriptions d'époque, sont peu nombreux et épars, mais en témoigne toujours une statue de Gilles-Lambert Godecharle conservée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (fig. 5)<sup>14</sup>.

Mentionnons ici un petit édifice dans la tradition de l'égyptomanie napoléonienne, élevé en 1826 dans le jardin botanique de la Société royale d'Horticulture des Pays-Bas, à Bruxelles. En forme de môle de pylône, sur la façade duquel apparaît un cadran solaire, il abritait la machine à vapeur destinée à faire monter les eaux de la Senne, dérivée dans un grand étang, vers les parties supérieures du jardin<sup>15</sup>. Les premiers grands travaux autour de la gare du Nord en auraient eu raison dès 1841.

Le « style égyptien » sera, par ailleurs, souvent utilisé dans l'architecture commémorative et funéraire – l'Égypte n'est-elle pas le pays des momies – et tout particulièrement pour les sépultures de francs-maçons, mais pas exclusivement. Le monument le plus « complet » de Bruxelles est celui à la mémoire de Paulette Verdoot (1882-1916), danseuse à La Monnaie<sup>16</sup>, « martyre » de 1914-1918, décoré de reliefs en bronze inspirés par des œuvres conservées aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Un sphinx le garde toujours (fig. 6), mais nous en ignorons la raison.

## LA PYRAMIDE DE WATERLOO

À Waterloo, morne plaine, une pyramide et non une butte, devait commémorer la victoire sur Napoléon. Un projet de pyramide est, en effet, soumis le 21 juillet 1817 par Jean-Baptiste Vifquain, ingénieur: une pyramide en briques, revêtue de pierres blanches, portant sur les flancs les noms des alliés victorieux<sup>17</sup>. Elle aurait eu 41,5 m de côté à la base; l'intérieur aurait été composé de deux cavités, l'une en forme de demi-sphère, l'autre en forme de demi-ellipsoïde. Nous sommes là dans la tradition des titanesques projets d'un Étienne-Louis Boullée ou d'un Louis-Sylvestre Gasse, datant des années 1780 et 1790. Le monument devait symboliser avec d'autres, comment la fortune de Bonaparte a tourné « depuis le jour célèbre dans l'histoire, où le Nil consterné ploya sous [ses] efforts ». L'Égypte, d'abord « passion française »<sup>18</sup>, devient passion universelle.

## L'ÉGYPTE ET LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

L'Égypte ne devient une destination touristique qu'après 1869, l'année de l'ouverture du canal de Suez. Jusqu'alors, les amateurs ne pouvaient guère vérifier l'image, souvent déformée, qui leur était offerte de l'Égypte. À l'occasion des Expositions universelles du XIX<sup>e</sup> siècle, toutefois, un véritable souci didactique se manifeste. Il s'agit encore d'une description de l'Égypte, mais en trois dimensions, et accessible à tous. Un grand nombre d'objets « décoratifs » sont produits dans ce contexte... Owen Jones et Joseph Bonomi aménagent en 1854 une *Egyptian Court* sous la verrière du Crystal Palace de Sydenham<sup>19</sup>; Auguste Mariette, le créateur du Service des Antiquités de l'Égypte, conçoit en 1867 un temple pour le « Parc Égyptien » de l'Exposition de Paris; Charles Garnier invente

en 1889 une maison pour la rétrospective « L'Histoire de l'Habitation » en bord de Seine<sup>20</sup>.

Les Expositions universelles expriment la puissance et la dominance des colonisateurs occidentaux. Les jardins botaniques et zoologiques font de même, au moyen des mêmes architectures, habitées toutefois par d'autres figurants. Dans le cadre des Expositions, des villages entiers d'« Arabes » assurent la couleur locale; dans les jardins zoologiques, les animaux font de même, placés dans des écrins qui évoquent leurs origines. Le temple égyptien du jardin zoologique d'Anvers, érigé en 1856 par l'architecte « maison » Charles Servais (1828-1892), pour y abriter les éléphants et les girafes, en est le plus ancien survivant. Les murs sont couverts de scènes et de hiéroglyphes imaginés par l'autodidacte Louis Delgeur, qui racontent, en égyptien dans le texte, l'acheminement des animaux d'Afrique et l'inauguration de l'édifice par la famille royale, dont le futur Léopold II. L'Égypte était bien la porte de l'Afrique; une Afrique « blanche »...

Il est vrai qu'en 1935, l'Égypte de Fouad vaudra un pavillon tout simple pour l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, la sobriété voulue de son architecture extérieure « permettant de concentrer toute l'attention des visiteurs sur la richesse et la finesse de sa décoration intérieure et sur l'ensemble des objets exposés »<sup>21</sup> (fig. 7a et 7b). Par bien des aspects, ce pavillon, dû à l'architecte du Caire Sharkawi, évoque le mausolée de Saad Zaghlul, fondateur du nationalisme égyptien, dont le monument funéraire, dans le centre du Caire, est achevé en 1931. Ce mausolée est pharaonique parce que « d'une part, la construction du mausolée de Saad avait été une entreprise nationale dans laquelle n'avaient pas à interférer les questions religieuses, et que



**Fig. 5**  
La « statue-cube » de Gilles-Lambert Godecharle, réalisée pour la cage d'escalier de la préfecture du département de la Dyle, à Bruxelles (coll. Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles).



**Fig. 6**  
La tombe de Paulette Verdoot, au cimetière de Bruxelles, sur la commune d'Evere. (A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB).

**Fig. 7a et 7b**

Le Pavillon de l'Égypte de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1935. Extrait du livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935, édité par le comité exécutif de l'exposition, Société de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935, Bruxelles, 1935, p. 401-404.





Fig. 8

Détail du *Panorama du Caire* d'Émile Wauters, in situ dans ce qui est maintenant la Grande Mosquée de Bruxelles, au parc du Cinquantenaire [© KIK-IRPA, Bruxelles].



Fig. 9

Détail des colonnes en fonte portant le pont du Charroi, à la limite entre Anderlecht et Forest [A.de Ville de Goyet, 2016 © SPRB].

par ailleurs, si le monument avait été du style arabe, ce grand leader serait en peu de temps devenu le 'chaykh Saad', et sa tombe, un véritable lieu de pèlerinage»<sup>22</sup>. Nous sommes là en plein «pharaonisme»<sup>23</sup>, qui veut retourner aux sources mêmes de l'identité égyptienne, voire même dire la spécificité du peuple égyptien. Comme le souligne Mercedes Volait, l'Égypte tenait aussi à se singulariser de l'ensemble arabo-musulman, «dont les valeurs et traditions commençaient à apparaître aux yeux de certains comme bien obscurantistes»<sup>24</sup>.

## LE PANORAMA DU CAIRE D'ÉMILE WAUTERS

Émile Wauters (1846-1933), qui visite une première fois l'Égypte en automne 1869, à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez, réalisera, suite à un second voyage en Égypte, au printemps 1880, son extraordinaire *Panorama du Caire* (114 m de long sur 14 de haut), exposé une première fois à Bruxelles dès l'été

1881, et une dernière fois à partir de 1897, dans la rotonde qui deviendra, en 1978, au détriment de l'œuvre<sup>25</sup>, la Grande Mosquée de Bruxelles (fig. 8). L'immense toile évoquait dans un éblouissement de lumière l'arrivée du *Kronprinz Rudolf* au Caire sur les rives du Nil (au Palais de Kasr en-Nusha), invité par le vice-roi Tewfik, avec dans ses bagages non pas notre compatriote, mais un peintre autrichien, Franz Xaver von Pausinger<sup>26</sup>. Comme le note Lucien Solvay, «Le *Panorama du Caire* et, avant et après, les études et les tableaux où revivent les radieux paysages du Nil suffiraient à la gloire d'un peintre, d'un peintre de la lumière, qui aurait accueilli [...] ce que le mouvement des novateurs les plus déterminés avait apporté de progrès dans la sensibilité de la vision moderne»<sup>27</sup>.

## L'ÉGYPTE MODERNE

Tout édifice est susceptible d'être réalisé «dans le style égyptien», tant l'Égypte pharaonique est considérée comme la patrie des premiers archi-

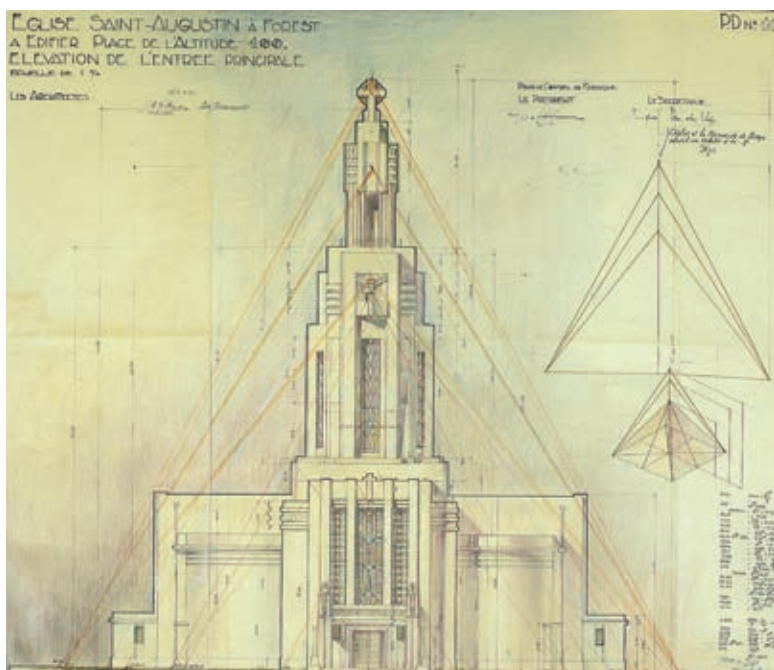
tectes. Le «Projet d'un pont suspendu sur l'Escaut entre Anvers et la Tête de Flandre» des ingénieurs des ponts et chaussées Jacques Arnould et Oscar Gérardot de Sermoise<sup>28</sup>, soumis en décembre 1865 au département des Travaux publics, et en août 1869 au Collège de la Ville d'Anvers, n'en reste pas moins étonnant par sa taille et ses détails pharaoniques. Sphinx et colosses devaient ponctuer le passage des utilisateurs du pont sous les mâles porteurs des câbles. Il n'est pas exclu que la *Clifton Suspension Bridge* d'Isambard Kingdom Brunel ait été le modèle du projet anversoise, d'autant que les travaux de 1836-1840 à ce pont-là, avaient repris en 1861-1864, la réputation de Brunel dépassant les frontières du Royaume-Uni<sup>29</sup>.

Un pont «à l'égyptienne» se trouve à Bruxelles, celui de la rue du Charroi aux limites d'Anderlecht et Forest, construit en 1910-1911 par l'Administration des Chemins de Fer de l'État, sous la direction de l'ingénieur Marcel Castiau (décédé en 1950)<sup>30</sup>. On notera, d'une part, les deux rangées de 21 colonnes en fonte (hautes





**Fig. 10**  
Le Grand Temple maçonnique de la rue de Laeken à Bruxelles, coiffé du zodiaque de Dendera, simplifié (A.de Ville de Goyet, 2016 © SPRB).



**Fig. 11**  
Projet pour l'église « de l'Altitude Cent » à Forest, signé Louis Guannotte et André Watteyne (© AAM).

de 4,85 m) supportant l'ouvrage, dont les chapiteaux sont manifestement inspirés par les chapiteaux palmiformes pharaoniques (fig. 9). On notera d'autre part les rambardes en pierre bleue, où même l'observateur

inattentif reconnaîtra l'origine égyptienne des môles en forme de pylônes et des tores et corniches à gorges ornementales<sup>31</sup>. L'Égypte est-elle évoquée parce que le pont ouvre la voie vers le Sud ?

## À LA RECHERCHE DES ORIGINES

Plusieurs personnages importants de l'Expédition d'Égypte, tant militaires que civils, étaient francs-maçons : l'intérêt que les loges maçonniques portaient à l'Égypte depuis un siècle en serait un facteur constitutif. Depuis le *Sethos* de l'abbé Terrasson (1731), qui trouve un écho dans les écrits de Giuseppe Balsamo, dit Cagliostro, fondateur du Rite de la Haute Maçonnerie Égyptienne (à Lyon, en 1784), l'Égypte passe pour la terre d'origine des francs-maçons. Les temples maçonniques eux-mêmes seront souvent construits en style pharaonique, en Belgique et en France, mais aussi en Grande-Bretagne et aux États-Unis<sup>32</sup>. Et les décors maçonniques, dans tous les sens du terme, prennent volontiers des accents « à l'égyptienne », des bijoux aux tabliers.

Parmi les plus belles loges égyptisantes, nous pouvons compter celle des *Amis Philanthropes* (1877-1879), rue du Persil, et celle des *Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis* (1910) rue de Laeken à Bruxelles<sup>33</sup> (fig. 10). Le désir de faire le Beau par amour pour le Beau lui-même est fort présent dans la franc-maçonnerie du XIX<sup>e</sup> siècle, pour laquelle le Beau est manifestement l'expression matérielle du Bien qu'elle poursuit avec tant d'assiduité. La beauté de l'art ainsi que celle de l'architecture de l'Égypte ancienne expriment par excellence les idéaux maçonniques du XIX<sup>e</sup> siècle. « Dans l'hypothèse de la maçonnerie procédant du corps de métier, affirmait-on, le premier idéal des francs-maçons a dû être placé dans l'art plutôt que dans aucun autre domaine de l'intelligence ». « Des hommes s'unissant dans un dessein de perfection, continuait-on, avec la volonté de comprendre l'être humain complètement, ne pouvaient donc pas être inattentifs au rôle nécessaire des beaux-arts, des belles-lettres, du

beau langage, de toutes les élégances de l'esprit»<sup>34</sup>.

Une curiosité dans ce cadre-ci, est l'église Saint-Augustin de Forest, dite «de l'Altitude Cent», réalisée entre 1928 et 1936 par les architectes Louis Guiannotte (1891-1976) et André Watteyne (dates inconnues), qui est fondamentalement un édifice moderniste<sup>35</sup>. En effet, comme en témoigne un projet daté de 1932, ses proportions ont été établies sur base de celles de la pyramide de Khéops (fig. 11), l'assimilant à cet absolu de l'architecture (ou de la sculpture?)<sup>36</sup>. «Animés d'un goût pour la recherche mystique sur les chiffres sacrés, les architectes se sont fondés sur un jeu de rapports mathématiques», en d'autres termes<sup>37</sup>.

Finalement, que ce soit en matière d'égyptologie ou d'égyptomanie, il

s'agit dans l'un et l'autre cas de la volonté, et la capacité, de s'intéresser à l'autre, l'autre moi, loin dans le temps ou loin dans l'espace – mieux : les deux. Quelques politiciens du XX<sup>e</sup> siècle en avaient saisi la valeur et l'importance : «Il peut paraître, disait le ministre des Affaires économiques Van Isacker en 1935, à des esprits peu avertis, que l'attention passionnée que nous consacrons à une histoire aussi lointaine et aussi différente de la nôtre [...] soit un luxe dont nous devrions nous passer dans les temps durs que nous traversons. Il est cependant indiscutable qu'un peuple qui peut se consacrer, avec ferveur et enthousiasme, à une science sans utilité matérielle immédiate et qui peut faire un effort intellectuel d'une telle importance, se grandit et s'honore»<sup>38</sup>. Que l'Égypte pharaonique veille sur nous ! (fig. 12)

#### Fig. 12

«L'art égyptien» d'Alphonse de Tombay (d'après un projet de Xavier Mellery). Jardin des sculptures des Musées royaux des Beaux-Arts, à Bruxelles, avec en arrière-plan «L'art assyrien» d'Henri Devillez (http://www.egyptologie.be).



#### NOTES

- BALTRUSAITIS, J., *La quête d'Isis : essai sur la légende d'un mythe. Introduction à l'égyptomanie*, Paris, 1967, p. 5. Voir aussi HORNUNG, E., *L'Égypte ésotérique. Le savoir occulte des Égyptiens et son influence en Occident*, Monaco, 2001.
- HUMBERT, J.-M., *L'égyptomanie dans l'art occidental*, Paris, 1989, p. 10-11. Voir aussi AUFRÈRE, S., *L'odyssée d'Aigptos. Le sceptre et le spectre*, Jouy-sur-Morin, 2007, p. 187-189. Sydney Aufrère a introduit le terme d'«égyptomanisme».
- Voir WARMENBOL, E., *Le lotus et l'oignon. Égyptologie et égyptomanie en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 2012 [Lucernae Novantiquae, 4]; et *Id.*, «L'égyptomanie et l'égyptologie en Belgique. Quand passion deviendrait raison», *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques de l'Académie royale de Belgique*, 6<sup>e</sup> série, t. XXIV, 2013, p. 153-182. Voir surtout, comme base «théorique», MOSER, S., «Reconstructing Ancient Worlds: Reception Studies, Archaeological Representation and the Interpretation of Ancient Egypt», *Journal of Archaeological Method and Theory*, 22, 2015, p. 1263-1308.
- Excellent aperçu dans LO SARDO, E., *La Lupa e la Sfinge. Roma e l'Egitto dalla storia al mito*, Milano, 2008.
- SCHAYES, A.G.B., *Promenade au Parc de Wespelaer ou Description historique, topographique et pittoresque de ce jardin célèbre*, Louvain, s.d. (vers 1835), p. 110.
- HUMBERT, J.-M. (dir.), *Bonaparte et l'Égypte. Feu et lumières*, Paris, 2009.
- CURL, J., *Egyptomania. The Egyptian Revival : a Recurring Theme in the History of Taste*, Manchester/New York, 1994.
- VANDENBORRE, H. et WYLLEMAN, L., «De restauratie van de Egyptische eetzaal van het kasteel Moeland in Sint-Niklaas», *M&L. Monumenten, Landschappen & Archeologie*, 27/2, 2008, p. 16-28.
- Vers *l'Art*, 1908/11. Illustrée dans WARMENBOL, E., «Le sphinx réfléchi ou les sources de l'égyptomanie au XIX<sup>e</sup> siècle», in HUMBERT, J.-M. (dir.), *L'égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie. Actes du colloque international organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 8 et 9 avril 1994*, Paris/Bruxelles, 1996, p. 94, fig. 14, reprise à *Bruxelles, construire et reconstruire... 1780-1914*, Bruxelles, 1979, p. 21, qui ne cite pas sa source. Celle-ci nous a été récemment révélée par Benjamin Zurstrassen, du Musée Horta, que nous remercions à cette occasion ainsi que Françoise Aubry.
- On verra tout spécialement la planche Architecture 29 de l'Atlas de *l'Histoire de l'Art égyptien, d'après les monuments*, copié dans une tombe de la nécropole thébaine, que nous n'avons pas tenté d'identifier plus spécifiquement. Les planches de Prisse paraissent entre 1858 et 1877.
- On notera en particulier la pl. LXXIX des volumes consacrés aux *Monumenti civili* par Rosellini, c'est-à-dire le relevé de la grande scène de banquet de la tombe du vizir Rekhmire (TT 100) à Cheikh Abd el-Gourna.

- Les planches de Rosellini paraissent entre 1832 et 1844.
12. [http://www.irismonument.be/fr/Schaerbeek.Avenue\\_de\\_la\\_Reine.266.html](http://www.irismonument.be/fr/Schaerbeek.Avenue_de_la_Reine.266.html); POLUS, S. « Pharaon et gaz à tous les étages », *Bruxelles dans le 1000. Hors-série Le Soir. Collection des villages de Bruxelles*, Bruxelles, 2005, p. 90-91. Certaines scènes sont manifestement copiées dans WILKINSON, J. G., *The Manners and Customs of the Ancient Egyptians*, London, 1878 [3<sup>e</sup> édition] (= Boston, 1883), un des premiers ouvrages « grand public » traitant de l'art pharaonique.
  13. WILKINSON, *op. cit.*, I, p. 380, n° 153 et III, pl. LXVIII. Il s'agit de la tombe 3 de Beni Hassan, qui appartenait au monarque Khnoumhotep II, et de la tombe TT 255 du scribe royal Roÿ à Dra Abou el-Naga.
  14. VAN RINSVELD, B., « Une 'statue-cube' égyptisante aux Musées royaux d'Art et d'Histoire », in LIMME, L. et STRYBOL, J. (éds.), *Aegyptus Museis Rediviva. Miscellanea in honorem Hermanni De Meulenaere*, Bruxelles, 1993, p. 169-184.
  15. DIAGRE-VANDERPELEN, D., *Le Jardin botanique de Bruxelles 1826-1912. Reflet de la Belgique, enfant de l'Afrique*, Bruxelles, 2012, p. 26.
  16. CELIS, M. M., « Paulette Verdoot. Een ballerina, een medaille, een drama », et WARMENBOL, E. et DELVAUX, L., « Paulette Verdoot en Egypte », *Medaille in de kijker*, 9, p. 1-36 et p. 37-41.
  17. BUYLE, A., « Le projet de Jean-Baptiste Vifquain pour le monument de Waterloo », *Cahiers bruxellois*, 30, 1989, p. 59-72.
  18. SOLÉ, R., *L'Égypte, passion française*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.
  19. MOSER, S., *Designing Antiquity: Owen Jones, Ancient Egypt and the Crystal Palace*, London, 2012.
  20. HUMBERT, J.-M., *L'Égypte à Paris*, Paris, 1998, p. 124-132 et 137-139.
  21. Photos dans BEAUTHEAC, N. et BOUCHART, F.-X., *L'Europe exotique*, Paris, 1985, p. 177 et WASSEIGE, M. et WARMENBOL, E., « L'Égypte éphémère, 1930 de notre ère. Le temple pharaonique de l'Exposition internationale de Liège (Belgique) », *Maisons d'Hier et d'Aujourd'hui*, 120, 1998, p. 25. Voir *Catalogue du pavillon égyptien. Exposition internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935, p. 3-10 ; et ANONYME, « La participation de l'Égypte à l'Exposition », *Bulletin officiel de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1935*, 3<sup>e</sup> année, n° 30, 1<sup>er</sup> juin 1935, p. 517-518.
  22. Citation dans VOLAIT, M., « Architectures de la décennie pharaonique en Égypte (1922-1932) », in *Images d'Égypte : de la fresque à la bande dessinée*, Le Caire, 1992, p. 171. Voir aussi COURY, R. M., « The Politics of the Funereal. The Tomb of Saad Zaghlul », *Journal of the American Research Center in Egypt*, 29, 1992, p. 191-200.
  23. Pour une bonne introduction, voir GERSHONI, I. et JANKOWSKI, J., *Egypt, Islam and the Arabs : the Search for Egyptian Nationhood, 1900-1930*, New York, 1986, p. 164-210.
  24. VOLAIT, M., *op. cit.*, p. 441.
  25. Après avoir été vandalisée à plusieurs reprises dans son écrin réaffecté, elle fut entreposée en six segments d'une vingtaine de mètres de long sur une quinzaine de mètres de haut dans un des édifices du Cinquantenaire, chacun roulé sur un tambour. Ils sont égarés aujourd'hui ; espérons qu'ils puissent être relocalisés.
  26. BLASCHEK, A., *Maler. Reisende. Aegypten. Die Wahrnehmung des Alten Ägypten im 19. Jahrhundert anhand von Malern als Reisebegleiter berühmter Persönlichkeiten*, Wien, 2010, p. 75-91.
  27. SOLVAY, L., « Notice sur Charles-Émile Wauters, membre de l'Académie, né à Bruxelles le 19 novembre 1846, décédé à Paris le 11 décembre 1933 », *Annuaire de l'Académie*, 1935, p. 55.
  28. LAUREYS, D., AERTS, W., EYCKERMAN, T., GRIETEN, S., MIGOM, S. et SPITAEELS, E., *Bouwen in beeld. De collectie van het Architectuurarchief van de Provincie Antwerpen*, Beernem, De Windroos, 2004, p. 40.
  29. CURL, J., *op. cit.*, p. 167-168.
  30. Le pont a manqué être démolit (LAHY, S., « Le pont de la rue du Charroi sera démolit. Des colonnes égyptiennes pour le terminal TGV », *Le Soir*, samedi 1<sup>er</sup> août 1992, p. 25), mais a finalement été classé le 16 mars 1995 (COUVREUR, D., « Le pont de l'Art nouveau sauvé », *Le Soir*, vendredi 17 mars 1995, p. 20). Marcel Castiau a longtemps été le Secrétaire général du Ministère des Communications.
  31. WARMENBOL, E., « Le sphinx réfléchi... », *op. cit.*, p. 95, fig. 17.
  32. *Architectures maçonniques. Grande-Bretagne, France, États-Unis, Belgique*, Bruxelles, 2006, passim.
  33. TYSENS, J., « Un bâtiment et un musée : un pan d'histoire maçonnique », in TYSENS, J., *Les Trésors du Temple. Le Musée belge de la Franc-Maçonnerie*, Bruxelles, p. 21-35 ; PECHEUR, B. et WARMENBOL, E., *Le Grand Temple de la rue du Persil à Bruxelles. L'Égypte et la Franc-Maçonnerie à la lumière de sa restauration*, Bruxelles, 2015. Voir aussi ailleurs dans le présent volume.
  34. ANONYME, *Les Francs-Maçons*, Bruxelles, 1888, p. 42.
  35. AUBRY, F., VANDENBREEDEN, J. et VANLAETHEM, F., *L'architecture en Belgique : Art nouveau, art déco et modernisme*, Bruxelles, 2006, p. 297.
  36. WARMENBOL, E., « Lorsque les Pharaons bâtissaient un édifice, ils commençaient toujours par une pyramide », in *Égyptomanies depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Edouard et Cléopâtre*, Bruxelles, 2012, p. 42. L'église a été classée le 7 août 1988.
  37. <http://www.orgues.irisnet.be/fr/Edfice/55/Eglise-Saint-Augustin.rvb> (consulté le 11 avril 2016). Tout tourne autour du « Nombre d'or », évidemment.
  38. *Catalogue du Pavillon égyptien. Exposition internationale de Bruxelles 1935*, Bruxelles, 1935, p. 13-14.

## Egyptomania in Brussels.

Variations on the theme of Pharaonic Egypt.

The Nile Valley has, since the time of Antiquity, been seen as an ancient and mysterious land. The Egyptian Campaign conducted between 1798 and 1801 by Napoleon and his generals would lead to its rediscovery. In this way, Egyptian art became, in the 19<sup>th</sup> century, a cultural reference, in the same way as Greco-Roman art. Egypt was, in particular, a key reference in Free Masonry, which had been referring to it since the 18<sup>th</sup> century. In Brussels, the temples of the "Amis Philanthropes" and "Vrais Amis de l'Union et du Progrès Réunis" Masonic lodges continue to bear witness to the Freemasons' fondness for Egypt, their "hometown". Egypt is also seen as the gateway to Africa where the source of the Nile is located. In 1856, the architect Charles Servais created an extraordinary Egyptian temple for the Antwerp Zoo, designed, quite "naturally" to house the African animals. The Dark Continent or, more generally, "the South", is also, most likely, the reason for the choice of Egyptian details for the Pont du Charroi railway bridge, between Forest and Anderlecht, since it enables trains to travel in that direction. Egyptian architecture, moreover, often serves as the ultimate reference in more "modern" projects, because it has become an embodiment of the skill of the Architect, with a capital "A". The church known as "Altitude 100", in Forest, a masterpiece of Modernist architecture, is a surprising example of this. Indeed, a plan dating from 1932 for this church shows that the proportions of the pyramid of Cheops in Giza were used to determine those of the structure devoted to Saint Augustine.

---

## COLOPHON

### COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,  
Paula Dumont, Murielle Leseqque, Cecilia  
Paredes et Brigitte Vander Bruggen.

### RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

### RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseqque

### COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Paula Dumont et Julie Coppens

### COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

### AUTEURS / COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Jean-Marc Basy,  
Guy Bovyn, Guy Conde-Reis,  
Thomas Coomans, Georges De Kinder,  
Jan De Maeyer, Paula Dumont, Claudine  
Houbart, Christophe Loir, Cristina Marchi,  
Leen Meganck, Benoît Mihail,  
Barbara Pecheur, Daniela N. Prina,  
Christophe Van Gerrewey,  
Brigitte Vander Bruggen,  
Eugène Warmenbol, Eva Weyns.

### TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

### RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

### GRAPHISME

The Crew Communication

### IMPRESSION

IPM Printing sa

### DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,  
Brigitte Vander Bruggen.  
bpeb@sprb.brussels

### REMERCIEMENTS

Baumschlager Eberle, Ricardo Bofill,  
Grégory Creten, Martine De Maeseneer,  
Kevin De Vlieger, Jaspers-Eyers  
Architects, Marius Grootveld, Lucien Kroll,  
Francis Metzger, Jan Pollers, Claudia  
Schwind, Anne Somers.

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général  
de Bruxelles Développement urbain de la  
Région de Bruxelles-Capitale, CCN  
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la  
responsabilité de leur auteur. Tout droit  
de reproduction, traduction et adaptation  
réservé.

### CONTACT

Direction des Monuments et Sites – Cellule  
Sensibilisation  
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.  
<http://www.monument.irisnet.be>  
[aatl.monuments@sprb.irisnet.be](mailto:aatl.monuments@sprb.irisnet.be)

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la  
recherche des ayants droit, les éventuels  
bénéficiaires n'ayant pas été contactés  
sont priés de se manifester auprès de  
la Direction des Monuments et Sites  
de la Région de Bruxelles-Capitale.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne  
ARB – Académie royale de Belgique  
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles  
CDBDU – Centre de Documentation de  
Bruxelles Développement urbain  
DMS – Direction des Monuments et Sites  
KBR – Bibliothèque royale de Belgique  
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het  
Kunstpatrimonium / Institut royal du  
Patrimoine artistique  
KVS – Koninklijke Vlaamse Schouwburg  
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire  
MVB – Musées de la Ville de Bruxelles  
SPRB – Service public régional de  
Bruxelles  
VUB – Vrije Universiteit Brussel

### ISSN

2034-578X

### DÉPÔT LÉGAL

D/2016/6860/013

Dit tijdschrift verschijnt ook  
in het Nederlands onder de titel  
« Erfgoed Brussel ».